

Il finira ou pas, une saison avec ses obsessions intactes : La course à fond, sans calcul, et le refus de ne pas aller au bout de lui-même. En jouant avec les limites à chaque course.

« **Je suis constant** mais je ne vois pas souvent la ligne de mes limites arriver.... » Au sortir des deux premières épreuves du challenge européen d'ultimate trail no limits, deux rendez-vous ponctué d'une quatrième place et d'une victoire. Ludovic LEFEBVRE n'avait donc pas inversé la tendance lourde, cet hiver, qui le plonge dans l'incapacité de gagner lorsqu'il fait froid. La faute à un mollet douloureux depuis la Trans catalunya 2008, mais sans doute aussi un manque de motivation, l'usure du temps, le manque de repos après une énorme saison 2008, ou une préparation orientée vers les courses de printemps et estivale.

Que faites-vous là ? Pourquoi venir prendre le risque d'être mis en échec alors que vous avez déjà remporté le titre sur la saison ?

Plus ou moins la même chose depuis toujours : j'aime la course à pied, j'y prends du plaisir, j'essaie de bien me comporter sur chaque course, d'aller vite. Mon truc, ce n'est pas d'assurer des bonnes places sur un podium. Mon non truc c'est de donner le meilleur de moi-même à chaque course. En compétition, il y a toujours l'épreuve de lutter avec toi-même avec le public pour nous pousser jusqu'à nos limites. Il va y avoir des attentes, des coureurs sous pression, moi je n'aurai rien à perdre sur cette course. Les choses ont changé autour de moi, mais je suis resté le même.

Pourquoi vous accrochez dans ce contexte ?

Je n'aime pas le froid, je déteste l'hiver, alors ne pas venir ici sur une course avec une température supérieure à 25°C, c'est un non-sens. L'ultra no limits est unique, je n'ai pas trouvé de meilleur moyen pour m'accomplir. En trente-cinq ans de sport, j'ai tant découvert de moi-même ! Les défis, les blessures, les entraînements, les rencontres, ma femme.... Je crois que dans un sport plus médiatique je n'aurai jamais autant de vécu !

Vous n'attachez donc vraiment aucune importance aux résultats ?

Comment puis-je être déçu par mon début de saison, la quatrième place sur l'Alpina Race, par exemple, c'est un exploit pour moi rapport aux conditions et au règlement de l'épreuve. J'ai attaqué fort, sans commettre de fautes, j'ai été à l'attaque des la mi-course. La pénalité médicale de deux heures elle est dure à comprendre pour beaucoup mais elle fait partie du jeu. Moi je juge ma prestation au-delà du classement, qui n'a aucun sens en la circonstance, comme quand j'avais 6 ans : par le cœur, l'envie, la volonté et ma capacité à me situer à mon meilleur niveau. Pourquoi être obligatoirement joyeux quand on est premier et déçu quand on est quatrième ?

Mais, si vous êtes en compétition, c'est pour gagner, non ?

C'est pour donner le meilleur de moi-même. Si un jour, je suis en tête à mi-course avec 24 heures d'avance parce que tous les favoris sont hors course, je ne vais pas faire la deuxième partie à 50% pour assurer la victoire. Ça ne signifie rien pour moi. Je sais que je peux gagner, je l'ai déjà fait, je n'ai rien à me prouver de ce côté-là.



Vous ne courez jamais avec le frein à main ?

Non. Ce n'est pas pour cela qu'on fait de la compétition. Si tu cours en te mettant à 50% pour assurer la victoire, la course n'a plus aucun sens, tu la dévalues, tu ne la respectes pas. Le talent doit toujours parler. Il y a parfois des considérations tactiques à avoir, sinon on est stupide, mais courir à demi, c'est pitoyable. Un titre obtenu ainsi n'a aucune valeur.

Vous vous intéressez donc plus à la beauté du geste qu'aux classements ?

Je sais que j'aurai pu avoir plus de victoires, que je suis peut-être trop extrémiste dans ma façon de voir. Tout au long de ma carrière, je n'ai jamais vraiment pu faire adhérer mes adversaires, mes amis, les médias, les sponsors... En fait, tous me comprennent avec le cœur mais tout le monde me répond que c'est stupide avec la tête... Jack mon coach lui a compris mon besoin de me préserver de prendre des temps de repos pour tout donner en course. Mais chaque athlète veut connaître de grandes sensations ; personne n'est là pour juste battre les autres sans la manière, conquérir des titres et des victoires en faisant le minimum. Tous veulent la première place pour être fier, que leur père en soit fier, que leurs coaches en soient fiers. Une victoire ne signifie rien en soi, il faut qu'elle s'accompagne d'un feeling ; le succès est moins important que tout ce que vous avez mis en œuvre pour l'atteindre. Vous pouvez être premier sans avoir tout donné, c'est déjà arrivé, et vous n'avez aucun mérite à en tirer.

Difficile de croire que vous êtes totalement insensible aux titres, à la gloire...

Il n'y a rien de positif à changer du tout au tout pour devenir célèbre. Et lorsque tu fais de l'ultra la gloire elle est où ? Les médias nous regardent comme des hommes différents, pas comme des sportifs, souvent vous nous prenez pour des malades. Moi je ne suis rien d'autre que « ludo » celui qui va chaque matin à l'entraînement avant de partir au travail, celui qui refuse d'aller boire un verre avec les amis le soir, celui qui ne va pas au restaurant ou aux fêtes de fin d'année pour aller courir à 3h du matin. Je suis celui qui aime la course à pied plus que la moyenne des gens, rien d'autre...

Vous avez monté votre propre team multisports. C'était la seule issue pour survivre ?

Non, pas du tout, mais il était essentiel que quelqu'un se lance pour montrer qu'il y a une autre voie, au moins pour ouvrir les yeux aux coaches, sur le fait que rien n'est figé, à leurs formats. Depuis toujours les athlètes restent dans leurs sports. Les clubs ont peur, ce qui est innovant les effraie. De temps en temps, il faut leur

montrer que les choses peuvent changer en dehors d'eux.

Votre objectif sur l'Ultimate Swiss Run ?

Tout donner, ne rien lâcher prendre du plaisir. Mais comme je l'ai toujours dit pour gagner il faut avoir d'abord de la chance puis il faut pouvoir lutter contre soi même au-delà du raisonnable....cette course elle est la plus importante de ma vie. Je viens pour faire une belle place, redonner à la suisse ce que ce pays m'a offert il y a plus de trente ans. La joie de vivre et des moments de bonheur, oui c'est cela je suis ici pour offrir de l'émotion, et si je peux aller chercher une belle place alors j'aurai la chance du vainqueur. Et surtout je le dois à Jack les médias lui on fait si mal en mars dernier. »

Yael Natel